

GUIDO GUIDI

VERAMENTE



16 janvier - 27 avril 2014
Vernissage le 15 janvier 2014 de 10h à 12h
En présence de l'artiste

Sommaire

Communiqué de presse	p.3
Introduction par Agnès Sire.....	p.5
Visuels libres de droits.....	p.7
Catalogue (MACK)	p.9
Communiqué de presse de l'exposition Henri Cartier-Bresson au Centre Pompidou.....	p.10
Les Conversations et les Grands Entretiens de la Fondation HCB	p.12
Infos utiles	p.13

« *Quand je photographie quelque chose, je suis cette chose...comme si je priais* »

Du 16 janvier au 27 avril 2014, la Fondation Henri Cartier-Bresson présente une importante exposition de Guido Guidi, figure majeure de la photographie contemporaine italienne, qui considère la photographie comme un prolongement du regard, une manière de vivre. Pour la première fois en France, les quarante ans de carrière du photographe, pionnier du renouveau de la photographie du territoire, sont retracés. Sur deux étages, les expérimentations en noir et blanc des années soixante-dix côtoient les séries couleur emblématiques telles que *In between cities*, *A New map of Italy* ou *Preganziol*.

Né en 1941 à Cesena, au Nord-Est de l'Italie, Guido Guidi souhaite devenir architecte ou peintre, il suit alors des cours d'architecture à l'IUAV (Institut universitaire d'architecture de Venise) puis au Corso Superiore di Disegno Industriale de Venise. Parmi ses professeurs, des architectes de renom comme Carlo Scarpa ou Luigi Veronesi qui auront une influence majeure sur son travail. Au cours de cette formation, il commence à s'intéresser à la photographie pour s'y consacrer totalement à partir du milieu des années soixante. Pendant les premières années de sa carrière, attiré par le travail de Walker Evans, de Lee Friedlander et par le néoréalisme italien, il s'essaie à la photographie en noir et blanc et réalise des séries dans la mouvance de l'art conceptuel de l'époque.

À partir de 1970, il travaille comme photographe pour le département d'urbanisme de l'université de Venise et se concentre sur le paysage contemporain et ses transformations. Il abandonne alors le noir et blanc et se consacre au travail à la chambre avec un film couleur grand format. Il souhaite documenter l'Italie, enregistrer la vie italienne non pas en s'intéressant aux espaces culturels mais en se concentrant sur les espaces périphériques, à la marge. Pour Guidi, « travailler à la frontière implique de travailler en étant privé de certitudes et d'observer des situations non codifiées, incertaines, ouvertes, mal comprises ou incomprises. Insister sur la marge, et même la photographie a une marge, cela signifie porter un regard plus large sur les choses, sans préjugés ». Dans son essai, Marta Dahó souligne que Guido Guidi « ne cherche pas à monumentaliser ces espaces ; il essaie d'observer ce qu'il y a à côté, au-dessus ou à l'ombre de ces espaces ». Pour répondre à ses interrogations, il met en œuvre des enquêtes personnelles menées sur le long terme et participe à des commissions publiques sur le territoire.

Dans un premier temps, il se focalise sur les espaces quotidiens et familiers qui se trouvent autour de lui, de sa ville. Pour lui, « les périphéries des villes étaient des sortes de zones libres qui offraient des possibilités infinies ». Il réalise ainsi ses premières enquêtes photographiques personnelles en Emilie-Romagne, à Ravenne, à Porto Marghera. Afin de documenter l'expansion de l'union européenne et les nouveaux territoires urbains, il n'hésite pas à s'éloigner; en 1993, il entreprend avec l'architecte Marco Venturi un périple en Europe. Lors de trois voyages de deux semaines, ils suivent le maillage routier qui relie Saint-Pétersbourg à Finisterra (Espagne). Ce voyage aboutira en 2003 à la publication d'un livre *In Between cities. Un itinerario attraverso l'Europa 1993-1996*. Dans ces photographies, que l'on retrouve en partie au premier étage de l'exposition, Guidi s'intéresse aux espaces indéfinis entre les villes européennes, territoires en mouvement, sans cesse transformés par l'homme.

Dès les années quatre-vingt, au moment où s'installe en Italie un dialogue entre photographie et urbanisme, il est appelé à participer à plusieurs projets sur la transformation et l'évolution du territoire, financés par les services publics. À partir de 1986, Guido Guidi s'oriente

également vers la pédagogie : il est régulièrement invité dans les universités italiennes pour mener des cours ou des ateliers et enseigne depuis la fin des années quatre-vingt à l'Académie des beaux-arts de Ravenne et à l'Institut universitaire d'architecture de Venise. En 1989, il crée avec Paolo Costantini et William Guerrieri l'association *Linea di Confine per la fotografia contemporanea* qui fait le lien entre photographie et paysage, en organisant par exemple des ateliers avec des photographes de renommée mondiale comme Stephen Shore ou Lewis Baltz et en publiant leurs recherches.

Guido Guidi est toujours resté attaché à l'architecture et a intégré la question dans nombre de ses projets. Il réalise par exemple une série sur la Tomba Brion, monument funéraire réalisé entre 1970 et 1978 par l'architecte et professeur du photographe, Carlo Scarpa. Guidi a photographié pendant plusieurs années le monument, à différents moments du jour et de l'année, explorant ainsi les notions de temps et d'espace : « ce qui m'intéresse dans la photographie, c'est la relation entre les objets et l'espace ». Dans ces projets liés à l'architecture, Guido Guidi utilise la photographie non pas pour magnifier les œuvres des architectes mais comme un moyen pour se rapprocher de leurs intentions, de leur imaginaire.

L'œuvre de Guido Guidi est encore mal reconnue en dehors de l'Italie. Ses publications sont quant à elles très recherchées. Parmi les plus importantes, il faut citer *Varianti* publié en 1995 et qui retrace le début de la carrière du photographe depuis son travail en noir et blanc jusqu'aux premières séries couleur. La monographie *A New Map of Italy*, dont est extraite une partie des tirages présentés au deuxième étage, est publiée en 2011. Guido Guidi explique : « pour ma recherche pour 'A New Map of Italy', j'ai préféré les endroits alternatifs, en lieu et place du cliché des destinations de vacances. Mon attention s'est toujours portée sur le paysage vu et vécu au quotidien. En même temps, j'ai choisi d'éviter tout stéréotype folklorique ou mythe historique, et de me concentrer sur la simple réalité actuelle ». Pour Gerry Badger, qui introduit l'ouvrage, les photographies de cette série sont *originales, compliquées dans leur simplicité, ingénieuses et profondément ressenties. Elles sont peut-être quelconques mais aussi vraiment magnifiques.*

L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié par MACK avec une introduction d'Agnès Sire, commissaire de l'exposition et un essai de Marta Dahó, historienne de la photographie. MACK vient de publier également *Preganziol, 1983*. Cette série, réalisée il y a 30 ans entre les quatre murs d'une cabane de jardinier abandonnée de Preganziol, est présentée sous sa forme originale dans la vitrine du deuxième étage. Les 16 tirages ne sont pas un simple exercice sur la lumière mais une recherche sur le temps et l'espace.

Cette exposition est le fruit d'une coproduction. Elle sera présentée à Huis Marseille, Amsterdam du 14 juin au 7 septembre 2014 puis au Museo d'Arte della Città de Ravenne du 11 octobre 2014 au 11 janvier 2015.

Dans le cadre de l'exposition, un entretien entre Guido Guidi et Marta Daho, historienne de la photographie est organisé le jeudi 16 janvier à 19h à l'Institut culturel italien.

L'exposition est réalisée avec le soutien de l'Institut culturel italien de Paris.

L'exposition est réalisée en partenariat avec Télérama.



un événement
Télérama

Sans Ironie

*Il y a des choses que je n'aime pas dans ce monde, je pourrais pratiquer l'ironie, mais je m'efforce de ne pas le faire.*ⁱ

A l'opposé de bon nombre de photographes, Guido Guidi ne veut pas être une figure dominante ; il ne cherche pas la maîtrise d'un espace, il ne s'impose pas à ce qu'il photographie, il y participe, il s'y reconnaît.

Apôtre du nettoyage du cadre, cet athée érudit utilise le vocabulaire religieux « *quand je prends des photos de quelque chose, je suis cette chose...comme si je priaïis* »ⁱⁱ. Mettre en lumière, contempler, c'est pour lui d'abord **nettoyer** plutôt que composer, éviter les poncifs. Il hésite à parler de « paysage », le terme est galvaudé ; nous y préférons le terme de vues (comme le nombre de vues d'une pellicule). Ses photographies qu'il qualifie parfois lui-même de « laides », sont l'expression profonde de son origine territoriale, la lisière encore agricole d'une banlieue aujourd'hui traversée par une autoroute.

Les paradoxes sont nombreux chez cet italien né en 1941 près de Cesena où il vit toujours. Après diverses expérimentations en noir et blanc à la fin des années soixante, il utilise depuis une chambre photographique, le négatif couleur de grand format, alors que l'apparente banalité de la vue qu'il prend relève plutôt d'un cliché rapide. Il affectionne les tirages de petite taille, très souvent des contacts, alors que son négatif permettrait de grands formats.

Il n'est pas dans la distance, induite par sa technique photographique, il apprivoise plutôt un quotidien dont il ne cherche pas à s'extraire. Enfin, il voyage très peu mais lorsqu'il le fait, c'est surtout pour retrouver une familiarité d'entre les villesⁱⁱⁱ, les zones frontières en cours d'industrialisation ou d'abandon ; il tourne le dos aux centres villes touristiques devenus « bonbonnières » qui le concernent peu. Ce qu'il regarde, c'est bien son quotidien, mais ce quotidien se transforme, où qu'il soit. Formé à l'architecture, Guidi enseigne à Venise et à Ravenne, mais il ne cherche pas à expliquer plutôt à questionner.

Concerné par la transformation du territoire, il participe en 1989 à la création de l'association photographique *Linea de confine* centrée sur l'observation de ce que l'on appelle communément « le paysage », qui sera à l'origine de nombreux échanges avec certains artistes qu'il affectionne.

Transitoires donc, les vues qu'il propose montrent la banalité, des lieux inachevés ou en ruines, des espaces laissés pour compte, où les humains qui apparaissent parfois au fil des séquences, posent ostensiblement dans un cadre bien défini ou bien passent au loin accidentellement. Guidi utilise l'expression « décision momentanée » pour caractériser la prise de vue, rien de définitif, un rapport au temps à l'opposé du « couperet » des photographes de l'instant rapide. Le regard porté par Guidi cherche l'épure ; au fond, il ne sait pas bien s'il est d'ordre documentaire ou fictionnel mais il se veut réaliste.

Ce qui compte, c'est la séquence : Guidi constitue des phrases, c'est un processus mental qui lui permet de rendre visible, mais il n'explique pas, il trace. Ses photographies mises bout à bout constituent un « tracer » (au sens de l'acte physique). Il aime tenir le crayon : chez lui, les murs sont couverts de mots tracés, voire dessinés à la main, puis recouverts de calques pour recommencer encore. Les tirages portent souvent leurs légendes inscrites sur le bord blanc de l'image de façon très visible^{iv} ; le tirage n'est pas sacré, il est un élément d'un tout, d'une archive,

d'une collection de vues qu'il rassemble patiemment depuis 40 ans pour que son monde existe. C'est le moment très bref où la vue devient image qui l'intéresse, c'est là que se situe la beauté, pour lui, lorsque les infinies possibilités offertes par les espaces périurbains prennent forme et sont rendues visibles. C'est une radicalité nouvelle dans l'histoire du médium, une radicalité d'adhésion, de solidarité avec ce qu'il photographie, comme l'expression de ses gènes. Le cinéma de Pasolini ou d'Antonioni avait déjà appris cette liberté du néoréalisme d'après guerre, en filmant régulièrement dans ces espaces indéfinis.

Telle est l'expression de la liberté de Guido Guidi : porter sérieusement au jour une réalité mouvante que l'on ne veut pas voir, où l'on pense qu'il n'y a rien à voir. Lui faire traverser le temps.^v

Sans ironie

Agnès Sire
Commissaire de l'exposition

ⁱ Guido Guidi in *Topography of the Landscape and of the Archive. A Conversation with Guido Guidi*. Antonello Frongia, Laura Mauro, Ronta di Cesena, Mai 2013. (Rome Postcart/iccd, 2013). Il semble que Guidi ait fait sienne la remarque de Robert Adams in *Landscape: Theory*, Lustrum Press, 1980: "Fundamentally I think we need to rediscover a non- ironic world"

ⁱⁱ cf. GUIDI, Guido, *La figura dell'Orante, Appunti per una lezione*, Lugo (Ravenne) Edizioni del Bradipo, Lugo, 2012

ⁱⁱⁱ GUIDI, Guido, *In between cities. Un itinerario attraverso l'Europa, 1993-1996*, Milan : Electa, 2003

^{iv} L'ouvrage *Varianti* publié par Art & Edizioni Delle Arte Grafiche Friulane (1995) reproduit les tirages avec les commentaires de l'auteur, tracés sur le bord

^v « Si la littérature a la prérogative de traverser le temps, avec la photographie, je peux le faire non ? Je veux pouvoir le faire, je voudrais essayer » in « Quello che resta, Conversazione con Antonello Frongia », *Dialoghi internazionali, Città nel Mondo* n° 6, Edizioni Bruno Mondadori, 2007

GUIDO GUIDI

VERAMENTE

16 janvier – 27 avril 2014

CONDITIONS DE REPRODUCTION DES VISUELS PRESSE :

DEUX VISUELS AUTORISÉS PAR PUBLICATION

Leur usage est limité à la promotion de l'exposition présentée à la Fondation HCB
et ils ne doivent pas être recadrés.

Pour les demandes de visuels haute-définition : jessica.retailleau@henricartierbresson.org



Seneghe, Sardaigne, 11.05.2011
© Guido Guidi



Cavallino-Treporti, Italie, 23.09.2010
© Guido Guidi



Atri, Italie, 05.2003
© Guido Guidi



Silvia, Cesena, Italie, 28-10-2002
© Guido Guidi



Puente la Reina, Espagne, 08.1995

© Guido Guidi



Rimini nord, Italie, 14.10.1991

© Guido Guidi



Elblag, Pologne, 08.1994

© Guido Guidi



Calais, France, 04.1996

© Guido Guidi



Chioggia (Venezia), Italie, 06.04.2000

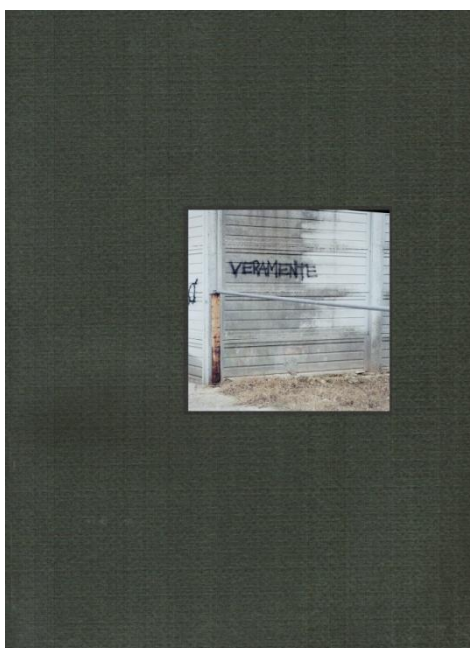
© Guido Guidi



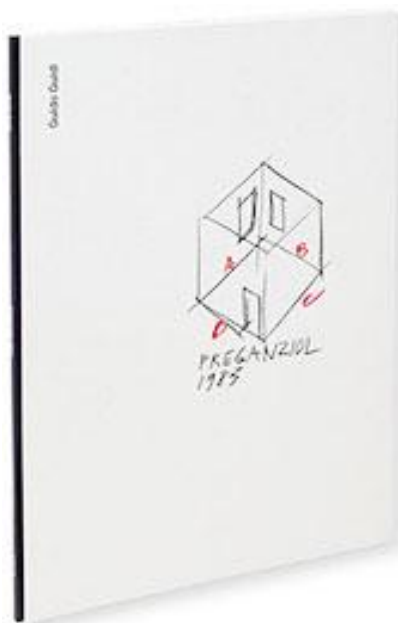
Fosso Ghiaia, Ravenna, Italie, 1971

© Guido Guidi

Relié
 172 pages
 Introduction d'Agnès Sire
 Essai de Marta Dahò
 Editions **MACK**
 Prix : 39 €



Relié et signé
 40 pages
 Texte de Roberta Valtorta
 16 planches couleur
 Editions **MACK**
 Prix : 50€



**Centre
Pompidou**

26 décembre 2013



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parzyro
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parzyro@centrepompidou.fr

attachée de presse
Céline Janvier
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 87
courriel
celine.janvier@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

George Hoyningen-Huene,
Henri Cartier-Bresson, New York, 1935
The Museum of Modern Art, Thomas Walther
Collection, Purchase, New York
© Horst / Courtesy Staley/Wise Gallery/ NYC
Photo © 2013. Digital image, The Museum
of Modern Art, New York/Scala, Florence

Avec le soutien de



Grand mécène
du Centre Pompidou

et le soutien de



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

HENRI CARTIER-BRESSON

12 FÉVRIER - 9 JUIN 2014

GALERIE 2, NIVEAU 6

A travers plus de cinq cents photographies, dessins, peintures, films et documents, le Centre Pompidou consacre une rétrospective inédite à l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson, la première en Europe depuis la disparition de l'artiste.

Il invite le public à parcourir plus de soixante-dix ans d'une œuvre qui impose le photographe comme l'une des figures majeures de la modernité.

L'exposition dévoile son œuvre, au-delà de « l'instant décisif » qui a longtemps suffit à qualifier son génie de la composition et son habileté à saisir le mouvement. Dix ans après sa mort et maintenant que les milliers de tirages laissés à la postérité ont été réunis par la fondation qui porte son nom, l'exposition invite à une véritable relecture de l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson. Celui que l'on a surnommé « l'œil du siècle » fut l'un des grands témoins de notre histoire.

La rétrospective du Centre Pompidou révèle toute la richesse de son travail et la diversité de son parcours de photographe, du Surréalisme à la guerre froide, en passant par la guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale et la décolonisation.

L'exposition présente les clichés iconiques du photographe et met aussi en lumière des images moins connues : elle réévalue certains reportages plus confidentiels, fait émerger des ensembles de peintures et de dessins et se penche sur les incursions d'Henri Cartier-Bresson dans le domaine du cinéma.



2

En partenariat média
avec



À la fois chronologique et thématique, le parcours s'articule autour de trois axes : la période des années 1926 à 1935, marquées par la fréquentation du groupe surréaliste, les débuts photographiques et les grands voyages à travers le monde ; un second volet est consacré à l'engagement politique d'Henri Cartier-Bresson de son retour des États-Unis en 1936 jusqu'à son nouveau départ pour New York en 1946 ; une troisième séquence s'ouvre avec la création de Magnum Photos en 1947 et s'achève au début des années 1970, au moment où Henri Cartier-Bresson arrête le photo-reportage. À l'occasion de cette rétrospective, un catalogue à la fois ouvrage de référence et beau livre, est publié aux Éditions du Centre Pompidou sous la direction de Clément Chéroux.

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires
Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi
Nocturnes jusqu'à 23h, tous les jours
sauf mardi

Tarifs
11 à 13 €, selon période
tarif réduit : 9 à 10 €
Valable le jour même pour
le musée national d'art moderne et
l'ensemble des expositions
Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

Renseignements
01 44 78 14 63
Billet imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

DONATION FLORENCE ET DANIEL GUERLAIN
16 OCTOBRE 2013 - FIN MARS 2014
attaché de presse
Thomas Lozinski
01 44 78 48 56
thomas.lozinski@centrepompidou.fr

FRIDA ET MOI
19 OCTOBRE 2013 - 17 MARS 2014
attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

LE SURREALISME ET L'OBJET
30 OCTOBRE 2013 - 3 MARS 2014
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

LE NOUVEAU FESTIVAL 5^E ÉDITION
19 FÉVRIER - 10 MARS 2014
attaché de presse
Thomas Lozinski
01 44 78 48 56
thomas.lozinski@centrepompidou.fr

BERNARD TSCHUMI
30 AVRIL - 28 JUILLET 2014
attaché de presse
Thomas Lozinski
01 44 78 48 56
thomas.lozinski@centrepompidou.fr

MARTIAL RAYSE
14 MAI - 22 SEPTEMBRE 2014
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

COMMISSARIAT

Clément Chéroux
Conservateur
au musée national d'art moderne

assisté de
Julie Jones

Les Conversations de la Fondation HCB

La Fondation HCB propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par **Natacha Wolinski** critique d'art, avec différents acteurs de la scène photographique.

Jeudi 13 mars 2014 de 18h30 à 20h

Henri Cartier-Bresson, par-delà le mythe

Avec **Clément Chéroux**, commissaire de l'exposition Henri Cartier-Bresson au CentrePompidou.

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Réservation impérative : contact@henricartierbresson.org

Les Grands Entretiens, menés par **Clément Chéroux**, conservateur au cabinet de la photographie du Centre Pompidou, s'inscrivent dans le temps long de l'histoire. Ils se proposent d'interroger les grands acteurs, les grands témoins de la photographie du demi-siècle passé, qu'ils soient artistes, photographes, critiques, historiens, commissaires, ou éditeurs.

Jeudi 30 janvier 2014 de 18h30 à 20h

Georges Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art.

Jeudi 3 avril 2014 de 18h30 à 20h

Graciela Iturbide, photographe.

Les grands entretiens seront enregistrés et commenceront à l'heure précise.
Aucune entrée possible après 18h30.

avec le soutien de



Petit déjeuner de presse

**La Fondation HCB a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse
Le mercredi 15 janvier 2014 de 10h à 12h, en présence de l'artiste qui signera
son livre.**

RSVP

Jessica Retailleau

T +33 1 56 80 27 03 / F +33 1 56 80 27 01

jessica.retailleau@henricartierbresson.org

Infos utiles

Adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris

tel : 01 56 80 27 00 / fax : 01 56 80 27 01

contact@henricartierbresson.org

Horaires

du mardi au dimanche de 13h00 à 18h30

le samedi de 11h00 à 18h45

nocturne gratuite le mercredi de 18h30 à 20h30

dernière entrée 30mn avant la fermeture

fermé le lundi

Tarifs

plein tarif 7€- tarif réduit 4€

gratuit pour les Amis de la Fondation HCB

Métro

Gaîté, ligne 13, sortie n°1, vers la rue de l'Ouest

Edgar Quinet, ligne 6, vers la rue de la gaîté

Bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine

Ligne 88, arrêt Jean Zay – Maine

Vélib

90, avenue du Maine - 48, rue de l'Ouest

infos : www.henricartierbresson.org

